

"Vanilla saisit quelque chose de l'enfance"

LE MONDE

"Un charme fou"

FEMME ACTUELLE

"Une chronique familiale pleine de tendresse"

LES FICHES DU CINÉMA

"Vitupérant et doux, solaire et crépusculaire, ce premier film joue avec fougue et malice de ses contrastes marqués"

LE NOUVEL OBS

"Tendre et touchant brassage de résiliences féminines"

PREMIÈRE

"Un émouvant récit d'apprentissage"

LE POLYESTER

"Un touchant et multiple portrait de femmes"

ABUS DE CINÉ

"Réjouissant et pétillant"

À VOIR-À LIRE

"Un film au féminin"

LE PETIT BULLETIN

*"Vanilla de Mayra Hermosillo magnifie l'intime et rend hommage
aux femmes de sa vie avec une grande tendresse"*

QUEST FRANCE

"Une peinture colorée de la sororité"

SOROCINÉ

Mai 2026

Pascale Thibaudeau

Vanilla

Vainilla

Mexicain, de Mayra Hermsillo, avec Aurora Dávila, Fernanda Baca, Rosy Rojas, María Castellá, Natalia Plascencia, Paloma Petra, Lola Ochoa. Mostra de Venise 2025 Giornate degli autori



Fin des années 1980, dans une villa de Mexico dont le style contemporain indique une aisance passée, la petite Roberta observe les femmes qui composent sa famille, tentant de comprendre les liens qui se font et se défont au gré des mensonges, drames et réconciliations. Sa mère rêve d'ouvrir un studio photo tandis que sa grand-mère tente à tout prix de maigrir entre deux mystérieux voyages.

La tante alcoolique est persuadée qu'elle va faire fortune en vendant des feuilles de vigne alors que la grand-tante mène tout le monde à la baguette, n'hésitant pas à mentir éhontément. Seul repère stable, Tachita, domestique d'origine indigène, s'échine à faire tourner la baraque, sous l'œil du perroquet Jitler, tout en espérant que la radio diffuse enfin sa chanson préférée. Roberta passe, quant à elle, son temps à photographier les êtres et les objets qui l'entourent, tandis que sa cousine Manu enregistre les conversations sur son magnétophone. Une manière, pour l'une et l'autre, de retenir le temps et de freiner la fuite en avant des adultes, incapables de leur offrir une sécurité, pas plus matérielle (elles sont menacées d'expulsion) qu'affective. La réalisatrice convoque la palette visuelle et les personnages hauts en couleur des films d'Almodóvar des années 1980, mais c'est à un film en noir et blanc que *Vanilla* fait surtout penser : *Roma* d'Alfonso Cuarón. Il partage avec cet autre film mexicain le récit autobiographique et le point de vue de l'enfant, l'espace reconstitué de la maison des origines, la domestique qui fait partie de la famille sans en être tout à

fait, l'absence ou la désertion des pères... Avec, en filigrane, la question du « comment faire famille » en dehors du modèle dominant.

Pascale Thibaudeau

Mai 2026
Nathalie Zimra

Vanilla (Vanilla) de Mayra Hermsillo

Dans le Mexique des années 1980, sept femmes se battent pour sauver leur maison de la saisie hypothécaire. Nourrie d'éléments autobiographiques, pleine de tendresse, cette chronique familiale à hauteur d'enfant a le charme déglingué de ses protagonistes.

CHRONIQUE FAMILIALE
Adultes / Adolescents



★★★ Tendrement foutraque, ce récit inspiré de l'enfance de la réalisatrice à Torreón, au nord du Mexique, met à l'honneur la résilience et l'inventivité des femmes pour tenter à la fois de faire famille et de tenir face à l'urgence financière et la catastrophe qui point. Ni père, ni grand-père, ni oncle, les figures masculines sont peu présentes ici, à l'exception notable de l'épicier, si affectueux avec Roberta, du fiancé solide de sa mère et de l'huissier, instrument de la fatalité. Ici, aussi, en creux, le portrait du Mexique des années 1980. Si leur reconstitution offre un surcroît de charme, ce sont pourtant des années souvent qualifiées de "décennie perdue" avec des salaires qui chutent de 40 % et un État au régime sec. Au cœur de ce pays fragile, d'une maison envahie de bibelots et d'un phalanstère féminin jamais idéalisé, perçu dans un mélange si subtil de honte et d'amour, la jeune Roberta observe avec intelligence la vie qui essaye, s'entête, aime, sombre parfois, comme en atteste l'alcoolisme de la tante Limbania. Ce film d'apprentissage, qui pose avec délicatesse la manière dont l'identité se forme, est aussi une ode à la possibilité d'être soi, vaille que vaille, loin des codes et des normes d'une société conservatrice et d'un patriarcat tenace pour qui ce clan féminin, débridé, affranchi de toute autorité masculine, est, par essence, dangereux. À ce titre, Roberta est méprisée par ses camarades de classe qui se font en cela l'écho convenu de leurs parents. "Putá !", gueule régulièrement Jitler, le perroquet de la famille, exprimant ce faisant lui aussi sa part de vérité sur la brutalité des choses comme sur la dimension libertaire et iconoclaste de cette société féminine si pleine d'amour et de possibles. **_N.Z.**

◆ GÉNÉRIQUE

Avec : Aurora Dávila (Roberta), María Castellá (Alicia), Natalia Plascencia (Limbania), Paloma Petra (Georgina), Rosy Rojas (Concha), Fernanda Baca (Manuela), Lola Ochoa (Tachita), Daniela Porras (Pilly), Diego Medellín (Arturo).

Scénario : Mayra Hermsillo **Images :** Jessica Villamil **Montage :** Sonia Sánchez Carrasco **1^{re} assistante réal. :** Cecilia de las Barreras **Musique :** Yamil Rezc **Son :** Thais Rizzo et Eder González **Décor :** Salvador Parra **Costumes :** Gilda Navarro **Maquillage :** Alejandra Velarde **Casting :** Bayron Norman et Morena González **Production :** RedRum Films et Huasteca Casa Cinematográfica **Productrices :** Stacy Perskie, Carla Luna Cantú, Andrea Porras Madero et Paloma Petra **Producteur exécutif :** Michelle Silva Saucedo **Productrice associée :** Cecilia de las Barreras **Distributeur :** Wayna Pitch.

99 minutes. Mexique, 2025
Sortie France : 13 mai 2026

◆ RÉSUMÉ

Roberta, 8 ans, vit à Torreón, au Mexique, dans un foyer sans père, entourée de sa jeune mère, Alicia, sa tendre grand-mère, Georgina, hôtesse de l'air, son arrière-grand-mère, sa tante, Limbania, Manuela, la fille de celle-ci, Tachita, la fidèle employée devenue membre de la famille et Jitler, le perroquet chéri de ses dames. Un jour, un huissier vient déposer un courrier : si les dettes accumulées ne sont pas soldées, la maison sera saisie. Chacune des femmes ouvre la lettre puis, sans solution, la recolle, faisant mine de ne rien savoir, jusqu'à ce que Limbania la brûle. Roberta observe avec maturité et tendresse la déglingue de cette société féminine, la prend en photo, s'amuse avec sa cousine, joue aux cartes avec Don Charly, l'épicier si bienveillant. Sa mère vend sa voiture de façon à pouvoir louer un local où s'établir comme photographe. Épaulée par son fiancé, elle retape les lieux.

SUITE... La tante Limbania gagne sa vie en confectionnant des feuilles de vigne et s'alcoolise régulièrement. Un jour, Roberta demande à Don Charly de tenir le rôle de son père à un concours, "le concert des jolies poupées". Alors qu'elle présente un numéro de danse particulièrement suggestive, les huissiers pénètrent dans la maison, jettent sur le trottoir les effets personnels de chacune et remplacent les serrures. Assises devant la maison désormais interdite, les sept femmes semblent assommées mais restent combatives. Roberta offre à chacune une glace à la vanille.

18 mai 2026
Frédéric Strauss

Vanilla
Mayra Hermosillo



La tendresse et la fantaisie des femmes entre elles apportent une note chaleureuse à ce film mexicain. Elles sont sept à partager une grande maison qu'elles vont devoir quitter. Ce dont elles ne veulent rien savoir ! Chaque personnage est

un petit film, finement ciselé par une actrice qui passe à la réalisation et sait obtenir le meilleur de ses consœurs comédiennes. Il manque à l'ensemble une direction : comme les occupantes de la maison qui refusent de partir ailleurs, le récit fait du surplace. Le

charme des portraits en devient peu à peu fragile, mais il reste ancré dans des émotions qu'on devine très personnelles et il ne disparaît pas.

▷ Frédéric Strauss

| *Vanilla* (Mexique, 1h39) | Avec Aurora Dávila, Fernanda Baca, Rosy Rojas.



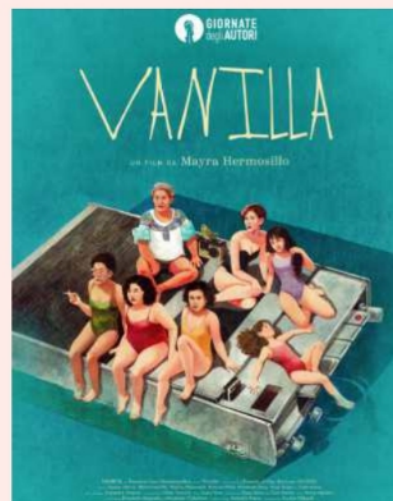
16 mai 2026
Pierre Fageolle

Vanilla

La petite Roberta grandit dans une famille 100 % féminine, assez colorée, douce et vivante, mais dont les finances penchent de plus en plus dans le rouge. Elle prend des photos de son petit monde, de ce fragile paradis où elle chante et danse pour un public de peluches. Son inquiétude s'exprime dans un rêve récurrent, qui la ramène sur une plage avec sa famille...

Ce qui plaît ici, c'est un climat, une « petite musique », l'impression d'avoir vécu ces souvenirs, goûté à ces glaces vanille. Un charme fou !

De Mayra Hermsillo, avec Natalia Plasencia, Daniela Porras, María Castellá. 1 h 39.



20 mai 2026
Boris Bastide

Vanilla

Film mexicain de Mayra Hermsillo (1 h 39).

Chronique familiale autour d'une maisonnée où se mêlent plusieurs générations de femmes, soudain menacées d'expulsion, le premier long-métrage de Mayra Hermsillo avance fort d'une légèreté sororale teintée d'une lourde inquiétude. C'est à travers le regard de Roberta, une fillette de 8 ans que la réalisatrice mexicaine nous immerge au cœur du quotidien de ce petit monde plein de vie, de bruit et de tendresse. Sa caméra colle à son point de vue, accompagne ses mouvements au sein de la demeure ou lors d'échappées en ville. *Vanilla* saisit quelque chose de l'enfance, dans ce mélange d'insouciance rêveuse ou joueuse et de gravité. De cette famille, le film dit le brouillement des rôles et la grande liberté laissée à chacun avec son corollaire de manques et de solitude. Et de la société, la pression patriarcale qui pèse sur les corps et les destinées. Mais c'est surtout un amour puissant qui irrigue ce long-métrage tout en ambivalence, saupoudré d'une pointe de nostalgie. ■ **BO. B.**

20 mai 2026
Pauline Boyer

Vanilla

Quatre générations de femmes mexicaines cohabitent dans une maison où plane la menace d'une saisie hypothécaire. La cadette Roberta apprend à évoluer dans ce noyau familial 100 % féminin, qui malgré les difficultés du quotidien est lié par une sororité inébranlable. Proche du culte « Little Miss Sunshine », le « Vanilla », de Mayra Hermsillo, magnifie l'intime et rend hommage aux femmes de sa vie avec une grande tendresse. (Pauline Boyer)

★★★★★ 1 h 39.



Mai 2026
Tatiana Dilhat

Culture | Cinéma | MEXIQUE | ** B2-C1



**A ÉCOUTER SUR LE COMPLÉMENT SONORE-
SÉQUENCE CONVERSATION**

La journaliste espagnole **Susi Toledano** évoque le contexte social du film.
CD audio ou téléchargement MP3 (sur abonnement)



La cinta evoca los años 80 a través de los ojos de una niña de 8 años. (Wayna Pitch)

EL PAÍS POR ANDRÉS RODRÍGUEZ

El relato íntimo de Hermosillo sobre las mujeres de su vida que conmovió a Guillermo del Toro

Le récit intime de Hermosillo sur les femmes de sa vie qui a bouleversé Guillermo del Toro

Au Mexique, dans les années 80, Roberta 8 ans, vit dans une grande maison, entourée de femmes. Sœur, mère, tantes, grand-mère illuminent son univers avec tendresse, humour et fantaisie. Lorsque la maison est menacée de saisie, l'univers de la petite fille devient chaotique. Entre *Little Miss Sunshine* et *The Florida Project*, *Vanilla* (le 20 mai sur les écrans), premier long métrage de Mayra Hermosillo livre un film autobiographique touchant.



Producida, escrita y dirigida por Mayra Hermosillo. Así se presenta *Vainilla*, la ópera prima de la directora de 38 años. La película nace como una especie de autobiografía sobre su infancia en un matriarcado familiar en su natal Torreón, Coahuila, pero también se engendra como un exorcismo y catarsis personal dentro de una industria cinematográfica que, en algún punto de su carrera, le hizo cuestionarse si realmente ese era su lugar. Hoy, esas dudas han quedado disipadas. El debut tras las cámaras de la también actriz no ha pasado

desapercibido. Festivales importantes, como el de Venecia, le abrieron las puertas en su última edición, donde el cineasta Guillermo del Toro se conmovió ante su historia; o el de Morelia, uno de los más relevantes del país, donde fue reconocida con el Premio del Público.

2. Tras su paso por Estados Unidos, en el Guadalajara Film Festival in L.A., el filme continuó con su recorrido internacional en la cita cinematográfica en Huelva, España, donde se hizo con

el premio a Mejor Dirección y a Mejor Reparto para las siete mujeres protagonistas. *Vainilla* sitúa al espectador en México a finales de los ochenta, donde una familia conformada por siete mujeres de diferentes generaciones e ideologías lucha por salvar la casa en la que viven, que están a punto de perder debido a una deuda pendiente. La historia transcurre a través de los ojos de la más joven, Roberta, de 8 años, mientras se adentra en un viaje de autodescubrimiento que repercute en el resto de la familia.

1. dirigida por / ici réalisé par / la ópera prima le premier opus / la directora la réalisatrice / si realmente ese era (ser) su lugar si c'était vraiment là sa place /

se conmovió (conmover) a été bouleversé / relevante important.

2. la cita le rendez-vous / se hizo (hacerse) con el premio a Mejor Dirección il a remporté le Prix de la meilleure mise en scène /

y a Mejor Reparto et de la meilleure distribution / a finales de los ochenta à la fin des années 1980 / una deuda pendiente une dette en cours / transcurre se déroule / se adentra en un viaje elle s'aventure dans un voyage / que repercute en qui a des répercussions sur.



SUR LE BOUT DE LA LANGUE

Del Toro

7. “(...) su película había conmovido a **Del Toro**”

Selon l'*Ortografía de la lengua española* (2010), les noms de famille qui commencent par un article ou par une préposition suivie d'un article s'écrivent en minuscule lorsqu'ils accompagnent le prénom : *Guillermo del Toro* ; mais si le prénom est omis, la préposition doit s'écrire avec une majuscule : *señor Del Toro*.

gráfico que tiene a las mujeres a la cabeza. “Lo increíble es que los mejores directores que están saliendo de este nuevo semillero son mujeres, y de manera absolutamente natural. No es algo que se esté forzando como cuota. Tienen tanto que decir, tanto brillo, tanto talento, tanto lenguaje, tanta elocuencia, que es increíble. En los últimos 10 años ha habido una explosión de directoras maravillosas”, afirmó el también guionista tapatio en una alfombra roja durante el Festival Internacional de Cine de Toronto, en Canadá, el pasado mes de septiembre.

8. Sin embargo, a pesar del reconocimiento de sus pares y mejoras leves en la inclusión y paridad para las cineastas, Hermsillo considera que todavía es difícil obtener un voto de confianza como mujer en la industria audiovisual. ●

que están saliendo (salir) de qui émerge de / **este nuevo semillero** cette nouvelle pépinière / **la cuota** le quota / **el brillo** l'éclat / **el también guionista tapatio** (mex.) l'original de Guadalajara également scénariste / **en una alfombra roja** sur un tapis rouge.

8. **el par** le pair / **mejoras leves** de légères améliorations.

SINOPSIS

En el México de finales de los años ochenta, Roberta, una niña de ocho años, observa cómo su familia, compuesta por siete mujeres, lucha por salvar su hogar de las crecientes deudas, una lucha que cambia la forma en que se ve a sí misma y a los que la rodean.

El hogar le foyer / **las crecientes deudas** les dettes qui s'accumulent / **rodear** entourer.

3. Hermsillo cuenta que extrapoló los recuerdos de cada una de las mujeres con las que creció y los imprimió en la película. Uno de los grandes miedos de la directora, a medida que iba creciendo, admite, era perder a su familia y no poder ser parte activa de esta manada de mujeres adultas que resolvía las situaciones que les atravesaban. Un clan maduro que, por sus diferencias generacionales y filosofía de vida en la convivencia, no iba a poder mantenerse unido por siempre.



La directora Mayra Hermsillo. (Wayna Pitch)

4. Hermsillo ya había dirigido un corto anteriormente, titulado *En la piel de Lucía* (2018), a la par que tuvo papeles como actriz en series como *Narcos: México* y *Los Gringo Hunters*, ambas de Netflix, o *Sierra Madre*, de HBO, así como en películas galardonadas como *El norte sobre el vacío*, por mencionar algunas. Ante épocas de sequía en su trabajo actoral, tomó la dualidad de su profesión para jugar con las oportunidades que le brindaba el cine. *Vainilla* se convirtió en la posibilidad de jugar con el arte y crear personajes y universos desde distintas perspectivas.

5. “Levantar un proyecto es invitar a la gente a jugar y a generar juntos como una fantasía que no es nuestra vida real. Para mí, la verdad, estar delante o detrás de cámara no me genera nin-

3. **con las que creció (crecer)** avec lesquelles elle a grandi / **a medida que iba (ir) creciendo (crecer)** à mesure qu'elle grandissait / **esta manada** ce troupeau / **la convivencia** la cohabitation.

4. **ya había dirigido** avait déjà réalisé / **a la par que** en même temps que / **el papel** le rôle / **ambas** toutes deux / **en películas galardonadas** dans des films primés / **el vacío** le vide / **la sequía** la sécheresse / **actoral** d'actrice / **que le brindaba** que lui offrait / **se convirtió (convertirse) en** est devenu / **desde distintas perspectivas** sous différentes perspectives.

5. **levantar un proyecto** bâtir un projet / **generar juntos como una fantasía** créer ensemble une sorte d'œuvre d'imagination /

gún problema. Al contrario, creo que cuando me toca dirigir estoy dejando respirar a la actriz y cuando me toca ser actriz estoy dejando respirar a la otra parte. Creo que es una combinación deliciosa. Es poder tener una comunicación chida, que es de lo que más falla en esta industria”, explica Hermsillo.

6. La directora cuenta que para materializar *Vainilla* tuvo entre sus principales referencias cinematográficas y artísticas a películas como *Little Miss Sunshine* (2006) o *Florida Project* (2017). Sin embargo, el camino para debutar con su primer largo no ha sido sencillo, admite la también guionista, ya que, al no tener trayectoria, no fue fácil convencer a los financiadores de apostar económicamente por una cineasta sin currículum.

7. Sin duda, uno de los grandes espaldarazos para la directora fue saber que su película había conmovido a Del Toro, un realizador por el que siente una gran admiración. Fue este mismo quien destacó *Vainilla* y a Hermsillo como parte de un movimiento cinemato-

no me genera ningún (apoc. de ninguno) problema ne me pose aucun problème / **cundo me toca dirigir** au moment où j'ai à mettre en scène / **chido, a** (mex. fam.) cool / **que es (ser) de lo que más falla** qui est ce qui fait le plus défaut.

6. **su primer** (apoc. de primero) largo son premier long-métrage / **sencillo** simple / **la también guionista** celle qui est aussi scénariste / **al no tener trayectoria** n'ayant pas une carrière à son actif / **el financiador** le producteur / **apostar económicamente por** miser économiquement sur / **sin currículum** sans CV (Curriculum Vitae).

7. **el espaldarazo** l'encouragement / **fue (ser) este mismo quien destacó** c'est celui-là même qui a distingué / **como parte de** comme faisant partie de /

Testez-vous

Avez-vous bien compris l'article ? Répondez à ce QCM.

- Vainilla fue premiada en Morelia con el galardón a Mejor Guion.**
 - Verdadero
 - Falso
- ¿Cuántas mujeres conforman la familia protagonista de la película?**
 - Cinco
 - Seis
 - Siete
- La historia se cuenta a través de los ojos de Roberta, una niña de ocho años.**
 - Verdadero
 - Falso
- ¿Qué combinación de referentes cinematográficos menciona Hermsillo para materializar la película?**
 - Little Miss Sunshine* y *Florida Project*
 - Roma* y *Amores perros*
 - Todo sobre mi madre* y *Y tu mamá también*

SOLUCIONES: 1. b; 2. c; 3. a; 4. a



QUE TAL PARIS ?

site internet
presse nationale
audience : NC

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

21 avril 2026

Elena Paz

Le 20.05. Vanilla de Mayra Hermsillo

Le portrait sensible et rayonnant d'une famille mexicaine

Le plus souvent, le cinéma mexicain qui parvient jusqu'à l'Hexagone se distingue par une forte dimension sociale, dénonçant les rouages complexes d'un pays gangrené par la corruption, la violence et l'emprise des narcotrafiquants. Pour son premier long métrage, Mayra Hermsillo a choisi de révéler une toute autre facette du pays aztèque en plongeant le spectateur au sein d'une famille exclusivement composée de femmes où les épreuves se surmontent à travers le prisme de l'entraide et de la tendresse... non sans quelques éclats de folie !



Un hymne à la sororité

Elles sont sept à vivre sous le même toit, dans une grande maison bordée d'un jardin située dans un quartier paisible de la ville de Torreón, au nord-est du Mexique : cinq femmes, une fillette de huit ans et une adolescente qui partagent les joies et les désillusions du quotidien.

Depuis la réception d'une lettre leur demandant de quitter les lieux pour défaut de paiement du loyer, chacune s'efforce de trouver une solution pour réunir l'argent nécessaire. Même la jeune protagoniste, Roberta, une fillette espiègle et rêveuse, envisage de participer à un concours de chant pour venir en aide à ses aînées.

Dans ce film, véritable hymne à la sororité, Mayra Hermsillo dépeint à travers le regard de cette enfant un univers féminin aussi foisonnant que profondément soudé. La cinéaste mexicaine qui s'est inspirée de sa propre famille met en lumière des femmes fortes et résilientes qui affrontent les difficultés du quotidien avec une énergie débordante.

Un premier long métrage très réussi



Porté par un rythme vif et un sens aigu de la mise en scène, Mayra Hermsillo nous entraîne au cœur de cette maison où cohabitent en parfaite harmonie deux mondes : celui des filles, qui jouent et imaginent leur avenir, et celui des femmes qui, à côté, passent de la dispute aux rires en un instant. À plusieurs reprises et avec un naturel confondant, la caméra se pose dans la chambre des filles tandis que résonnent hors champ les voix des femmes dans la pièce voisine.

Prix du Syndicat de la critique et prix du public au Festival Cinelatino de Toulouse, *Vanilla* est un film choral interprété avec brio par un éventail d'actrices talentueuses : María Castellá, Paloma Petra, Rossy Rojas, Natalia Plascencia et Fernanda Baca. Chaque personnage y déploie sa propre personnalité, sa propre psychologie et participe pleinement au développement de l'histoire.

Mention spéciale à la petite Aurora Dávila, qui incarne Roberta, véritable révélation du film qui, à bien des égards, nous rappelle fortement la jeune héroïne de *Little Miss Sunshine*.

Voici un portrait sensible et rayonnant d'une famille mexicaine qui, en dépit des difficultés, célèbre les petits plaisirs de la vie comme celui de déguster une glace à la vanille avec ceux qu'on aime.